

Angela de la Cruz est née à Coruña (Espagne) et vit à Londres depuis 1989. Son travail est marqué par une volonté de pousser la peinture dans ses derniers retranchements, en réaction à un certain épuisement de l'acte de peindre. Elle en vient ainsi à malmener ses toiles, les lacérant, les déchirant, brisant leurs châssis pour leur faire explorer la troisième dimension ou les libérant de tout support pour les exposer comme de vieux linges informes. Son travail est également teinté d'humour, le spectacle des monochromes piteux étant souvent appuyé par des titres ironiques (*Homeless*, *Ashamed*, *Deflated...*) ou des mises en espace volontairement peu flatteuses.

# Angela de la Cruz (1965- ),

## *Flat*, 2009,

50 x 140 x 50 cm, techniques mixtes, plastique et métal.



L'œuvre d'Angela de la Cruz, *Flat*, représente une chaise écrasée au sol et isolée de son contexte d'origine. Cette chaise dont les pieds sont aplatis ne peut plus tenir debout. Elle perd donc sa fonction première qui est de servir d'assise.

Après avoir été victime d'une hémorragie cérébrale qui l'a rendue partiellement paralysée, Angela de la Cruz a fait de nombreux séjours à l'hôpital. C'est au cours d'un de ces séjours que l'artiste est le témoin d'un incident cocasse : une dame de forte corpulence s'assoit sur une chaise en plastique, qui s'effondre sous son poids. Selon l'artiste, cette scène lui vaut son premier fou rire depuis son accident. *Flat* (Plat) est le témoin du souvenir de ce moment drôle qui prend un relief particulier dans la vie de l'artiste. La chaise orange, aplatie, privée de toute fonction, renvoie inmanquablement à l'état d'invalidité d'Angela de la Cruz. Un objet de la vie ordinaire et son destin burlesque prennent sous le regard de l'artiste le statut d'œuvre d'art. L'artiste tire parti à des fins artistiques d'un accident. Angela de la Cruz porte un regard ironique sur sa propre invalidité et inscrit cette chaise dans une démarche autobiographique.

## Angela de la Cruz (1965-),

Flat, 2009,

50 x 140 x 50 cm, techniques mixtes, plastique et métal.

### L'ACCIDENT, LE HASARD

► Etude de l'œuvre d'Angela de la Cruz : *Flat* dans son rapport à l'accident et au hasard.

Pourquoi le hasard, l'accident peuvent-ils être considérés comme des éléments constitutifs de l'œuvre ? Le hasard est-il plus intéressant que la maîtrise des événements ? L'homme peut-il retirer un enseignement du hasard ? En quoi l'accident, le hasard peuvent-ils être considérés comme des éléments constitutifs d'une œuvre d'art ?

**Prolongement d'étude possible dans le champ des arts plastiques et de la littérature avec les chantiers « ready destroyed » de Bertrand Lavier et le *Manifeste dadaïste* de Tristan Tzara. Etude de la rupture avec la tradition créée par l'utilisation du hasard et de l'accident dans des pratiques artistiques du XX<sup>e</sup> siècle.**

Pour faire un poème dadaïste

« Prenez un journal.

Prenez des ciseaux.

Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème.

Découpez l'article.

Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez-les dans un sac.

Agitez doucement.

Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre.

Copiez consciencieusement dans l'ordre où elles ont quitté le sac.

Le poème vous ressemblera.

Et vous voilà un écrivain infiniment original et d'une sensibilité charmante, encore qu'incomprise du vulgaire. »

Tristan Tzara (1896 - 1963), *Pour faire un poème dadaïste*, in *Manifeste sur l'amour faible et l'amour amer*, lu à la galerie Povolozky, à Paris, le 9 décembre 1920, paru dans *La Vie des lettres*, n°4, 1921.



Bertrand Lavier (1949-), *Giulietta*, 1993, Automobile accidentée sur socle, 166 x 420 X 142, Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg, France.

### L'OBJET BANAL

► Etude de l'œuvre d'Angela de la Cruz dans son rapport à la « tradition » du ready-made.

Pourquoi un objet issu du quotidien, qui plus est accidenté, peut-il acquérir le statut d'œuvre d'art ? Tout peut-il devenir une œuvre d'art ? Qu'est-ce qui conditionne nos échelles de valeurs ? Puis-je être l'auteur d'un objet que je n'ai pas réalisé ?

« Dans les années 1980, un certain nombre d'artistes se rendent compte que le ready-made est devenu une sculpture comme une autre, qu'il n'a plus de pouvoir transgressif, ni purement conceptuel. Marcel Duchamp disait qu'il ne faut pas regarder un ready-made car on risque d'être pris dans un problème de forme. Avec des artistes tels que John M Armleder, Haim Steinbach et bien sûr Lavier, c'est le contraire. Le ready-made retrouve des couleurs, du sens, de l'affect. »

Michel Gauthier, conservateur au musée national d'art moderne de Paris, commissaire de l'exposition, « Bertrand Lavier, depuis 1969 », du 26 septembre 2012 au 7 janvier 2013. Entretien accordé à Vanessa Morisset. <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ens-lavier/index.html>

**Prolongement d'étude possible avec l'étude des œuvres de Marcel Duchamp et de Bertrand Lavier.**

Comment un artiste peut-il encore avancer cet héritage Dadaïste ? Est-il nécessaire d'inventer de nouveaux paradigmes post-duchampiens ?



Marcel Duchamp (1887 - 1968), *Porte-bouteilles*, 1914 / 1964, séchoir à bouteille en fer galvanisé, 64,2 x 42 cm, Centre Georges Pompidou, Paris, France.

## Angela de la Cruz (1965-),

Flat, 2009,

50 x 140 x 50 cm, techniques mixtes, plastique et métal.

### SE MOQUER DE SA PROPRE CONDITION

▲ Etude de l'œuvre d'Angela de la Cruz : Flat dans le rapport qu'elle instaure face à la maladie. Elle se moque d'elle-même, de sa propre condition. L'artiste transforme son invalidité en une installation « burlesque ».

Peut-on se moquer de tout ? Pourquoi se moquer de sa propre condition ? Pourquoi refuser toute dramatisation de la situation ? L'ironie, l'absurde sont-ils des formes de résistance dans l'adversité ?

« Il y a toujours eu quelque chose de l'ordre de la farce dans mon travail - j'adore des gens comme Jacques Tati, Charlie Chaplin et Harold Lloyd. Et après ma propre expérience physique, il me semble que ce genre d'humour a encore plus sa place. »

Angela de la Cruz, entretien accordé à Helen Sumpter pour la revue Time Out, 15 avril 2010.»

Prolongement d'étude possible avec des études d'extraits de l'œuvre cinématographique de Jacques Tati.



Jacques Tati (1907 - 1982), *Mon Oncle*, 1958, film couleur, 110 minutes.

Prolongement d'étude possible avec la présentation de l'œuvre de Maurizio Cattelan creusant un trou ayant les proportions d'une tombe dans un espace d'exposition institutionnel. Le musée est ici présenté ironiquement par l'artiste comme un lieu de d'enfermement, de fin. La consécration muséale devient ici un symbole de mort.



Maurizio Cattelan (1960 -), *Sans titre*, 1997, trou rectangulaire, tas de terre retirée du trou, 200 x 100 x 150 cm, installation au Consortium de Dijon, Dijon, France.

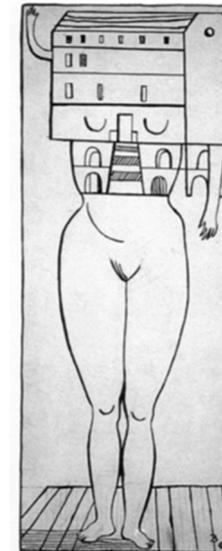
### L'OBJET COMME PROLONGEMENT DE SOI

▲ Etude de l'œuvre d'Angela de la Cruz : Flat dans son rapport anthropomorphique et dans la symbolique que la chaise entretient avec l'état d'invalidité de l'artiste.

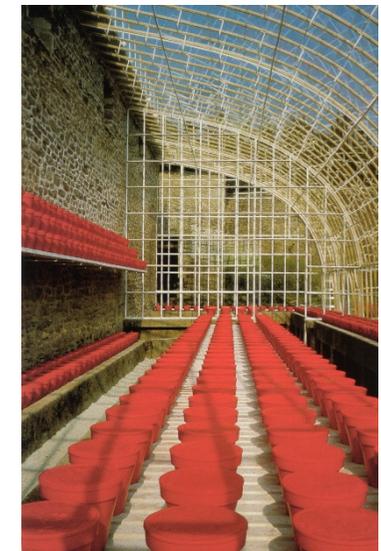
Pourquoi comparer un être humain à un objet ? En quoi un objet peut-il nous ressembler ? Quelle force évocatrice les objets du quotidien peuvent-ils porter ?

Possibilité de prolongement d'étude avec une œuvre graphique de Louise Bourgeois et une installation de Jean-Pierre Raynaud.

Un objet peut-il être le prolongement symbolique de nous-même ?



Louise Bourgeois (1911-2010), *Femme maison*, 1974, photogravure, dim : 255 x 100 (cuvette) ; 475 x 330 (feuille), Musée du Dessin et de l'Estampe originale, Gravelines, France.



Jean-Pierre Raynaud (1939 -), 1000 pots bétonnés peints pour une serre ancienne, 1986, pots et béton peints, Domaine de Kerguehenne, Morbihan, France.